L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 DECEMBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE. No 63, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 14 DECEMBRE.

TICKET WHIG DE L'ETAT.

Pour Gouverneur: LOUIS BORDELON.

Pour Lieutenant-Gouverneur: JOHN RAY, de Ouachita.

Pour Secrétaire d'Etat: D. D. AVERY, de Baton-Rouge.

Pour Trésorier d'Etat: Geo. C. McWHORTER, de Concordia.

Pour Avocat-Général: R. N. OGDEN, d'Orléans.

Pour Surintendant de l'Education publique: J. B. THORPE, de Baton-Rouge.

POUR LE SENAT: JAMES ROBB. F. A. LUMSDEN. GEN. WM. DE BUYS. RANDELL HUNT.

POUR LA CHAMBRE DES REPRESENTANS

1er District—H. M. SUMMERS, W. L. CAMPBELL.
2e District—C. C. LATHROP, A. P. SIMPSON, JOHN LEEDS.
3e District—M. J. RANNEY, C. C. WHEAT, JOHN L. SHEAFE, T. G. HUNT, J. N. HAWTHORN, SIDNEY STORY.
4e District—PAUL PECQUET, V. HERMAN, O. LEBLANC.
5e District—J. L. FABRE, H. GALLY, F. BUISSON.
6e District—J. P. BARNETT, H. St-PAUL.
7e District—F. LAVILLE, H. C. CASTELLANOS.
8e District—
9e District—Wm PILES.
RIVE DROITE: Prud Représentant—A. B. SEGER.

LES CANDIDATS.

La lutte est franchement engagée, mais elle ne sera pas de longue durée. Dans quelques jours le peuple aura prononcé son verdict, et la Louisiane aura pour gouverneur soit M. Bordelon soit M. Hébert.

Nous nous trompons fort ou le nom du premier de ces candidats sortira triomphant de l'urne du scrutin. Toutes les chances sont en sa faveur; les démocrates eux-mêmes en conviennent, et ils ne cherchent pas à dissimuler leur inquiétude sur le résultat de la lutte.

Nous croyons sincèrement que le choix de M. Hébert n'est pas le plus heureux que nos adversaires eussent pu faire. L'ex-ingénieur d'Etat n'a aucun titre à la première magistrature de la Louisiane. Son nom était même presque inconnu à un très grand nombre de démocrates avant que la convention de Baton Rouge l'eût proposé comme le symbole des espérances du parti locofoco.

Nous savons bien—l'expérience ne l'a que trop prouvé—que l'obscurité est souvent un moyen de succès; mais M. Hebert a eu le malheur de commettre une de ces fautes que l'on pardonne difficilement. On devine déjà que nous voulons parler du peu de sympathie qu'il a manifestée au sein de la Convention pour ses compatriotes louisianais. L'hostilité qu'il a témoignée contre la langue française semble avoir été bien accueillie [illegible]

[illegible] ...

Cette bonne opinion, paraît-il, n'est point partagée par l'organe du parti locofoco à la Nouvelle-Orléans. Ce journal nous invitait l'autre jour à publier en anglais l'article qui avait paru dans la partie française de l'Abeille. [illegible]

[illegible]

La Convention Sénatoriale Whig s'est assemblée hier soir et a nommé MM. Christian Roselius et P. A. Snow pour remplir les vacances occasionnées par le refus de MM. Randell Hunt et Wm. De Buys d'accepter les candidatures. Des comités ont été nommés pour se rendre auprès de MM. Roselius et Snow et leur annoncer la décision de la Convention.

Les whigs de la paroisse Caddo ont désigné M. W. R. Douglass comme leur candidat pour la place de représentant, et M. B. L. Hodge pour le district sénatorial composé de Caddo, de De Soto, de Sabine et de Bossier.

Le juge Josiah J. Evans que la Législature de la Caroline du Sud vient de nommer sénateur au Congrès des Etats Unis, pour une période de six années à partir du 4 mars prochain, n'appartient pas au triste parti des Secessionists. Il a toujours combattu les projets de ceux qui voulaient que la Caroline du Sud se séparât de l'Union. Les bons citoyens se félicitent de l'orthodoxie de M. Evans. Dans les circonstances présentes l'Union serait exposée à un grand péril si le peuple confiait la mission de le représenter au Congrès à des hommes connus par la violence de leurs passions politiques. Raison et modération, voilà les deux qualités qui font le bon législateur.

Le passé et le présent.—Il y a cinquante ans, dit le Cleveland Herald, les bateaux à vapeur étaient inconnus, les cours américaines [illegible] ... En 1800 il n'existait pas un seul chemin de fer; il y a maintenant 10,000 milles de voie ferrée aux Etats-Unis et environ 20,000 en Amérique et en Angleterre. Au commencement du présent siècle, il fallait plusieurs semaines pour que les nouvelles fussent transmises de Washington à la Nlle-Orléans: à cette heure, grâce au télégraphe, c'est l'affaire de quelques secondes. Il y a cinquante ans on ne connaissait dans l'imprimerie que des presses à bras; maintenant, au moyen de la vapeur, vingt mille exemplaires d'un journal sont tirés en une heure sur une seule presse.

ADJUDICATION DES BONS DE LA VILLE.

Les propositions pour l'emprunt 6|00 de la ville de la Nlle-Orléans, à quarante ans d'échéance, ont été ouvertes hier à midi dans les bureaux du trésorier. On verra par la liste suivante que tout l'emprunt a été négocié en moyenne à 28 cts de prime. Les deux millions placés à New-York ont été pris, on se le rappelle, à 68 cts de prime.

L'emprunt d'un million trois cents mille piastres a été adjugé hier, dans l'ordre des soumissions reçues, aux personnes et dans les proportions qui suivent:

Horace J. Bean & Co,	1½ pr. ct. prime,	$200,000
J. Livingston,	1½ " "	$100,000
J. H. Caldwell, pour la Cie du Gaz de Cincinnati,	1 " "	5 000
Edmond McPherson	1 " "	8,000
Brander, Williams & Co	50/100 " "	50,000
Frost et Forrest,	8/100 " "	10,000
do	5/100 " "	10,000
S. J. Peters, pr la Banque de l'Etat de la Louisiane,	au pair	$345,000
Ed. J. Forstall,	"	345,000
J. Corning & Co,	"	207,000
T. J. Durant,	"	13,000
T. B. Winston,	"	7,000
		$1,300,000

Nous croyons devoir ajouter ici un tableau de toutes les offres qui ont été faites:

Horace Bean & Co,	$200,00	1 1/2 pr c. prime
Corning & Co,	300,000	au pair.
T. B. Winston,	10,000	au pair.
do	10,000	90 c.
Ed. J. Forstall	500,000	au pair
J L Levy & Simpson,	50,000	95 3/4c.
Do	50,000	95 80/100
J Livingston,	100 000	1/2 pr ct. prime
James H. Caldwell, agent d'une comp. de gaz,	5,000	1 " "
Ed. McPherson,	8,000	1 " "
Frost et Forrest,	50,000	95 c.
Do	30,000	98 c.
Do	20,000	99 c.
Do	20,000	98 30/100
Do	10,000	99 50/100
Do	10,000	au pair et 2/100
Do	10,000	au pair et 5/100
Brander, Williams & Co	50,000	au pair et 50/100
Samuel J. Peters pour la Banque d'Etat de la Louis.	500,000	au pair
T. J. Durant	20,000	au pair
Do	5,000	99 50/100
Do	5,000	99c
Do	5 000	98 50/100
Do	5 000	98 c.
	$1 973 000	
A prime,	323,000	
Au pair,	1,339 000	
Au-dessous du pair,	290,000	
	$1 973,000	

Théatre d'Orleans.—Ce soir seconde représentation de la Favorite. Le magnifique succès obtenu hier dans les rôles de Léonore et de Fernand, par Mme Wideman et M. Bordas, se renouvelleront ce soir devant une assistance encore plus nombreuse.

Campbell Minstrels.—Ces artistes arriveront prochainement à la Nouvelle-Orléans. On sait la fureur avec laquelle le public les a toujours accueillis. Leurs mélodies populaires auront cette fois le même succès de vogue. Les débuts de la troupe auront lieu le 21 de ce mois, dans la salle des Odd-Fellows.

Trésor fédéral.—Le secrétaire du Trésor n'avait pas encore, aux dernières dates, présenté son rapport au Congrès, mais on en connait à peu près le contenu. Les importations de l'année fiscale terminée le 30 juin y sont portées à $200,000,000, y compris environ $4,000,000 en espèces, les exportations, y compris $43,000,000 en espèces, s'élèvent à environ le même chiffre.

Orage a Plaquemines.—Nous lisons dans le National, journal publié au Détour-des-Anglais:

«Dans la nuit de lundi à mardi, vers trois heures du matin, un violent orage a éclaté au Détour des Anglais et dans les environs. L'eau, mêlée de gros grêlons, tombait par torrents; les éclairs se succédaient pour ainsi dire continuellement; le tonnerre se faisait entendre avec un bruit effroyable, et nous pensons que la foudre sera tombée plusieurs fois dans notre voisinage; cependant jusqu'ici tout fait présumer qu'elle n'a occasionné aucun désordre. [illegible] il n'est advenu aucune perte aux habitans du Détour, attendu que la rumeur publique ne nous a apporté aucun sinistre à déplorer.»

Départs et arrivées.—Les steamers Hermann, en destination de Brême; Osprey, en destination de la Havane et de la Nouvelle Orléans; et Prometheus, en destination de San Francisco, sont partis de New-York le 3 de ce mois. Le steamer Empire City est arrivé le même jour dans le port de la cité impériale, venant de la Havane.

Franchise démocratique.—Le Richmond Examiner, journal démocrate, parlant d'une excursion que M. Pierce aurait, dit-on, l'intention de faire en Virginie, s'exprime de la manière suivante: «Si M. Pierce descend du New-Hampshire jusqu'en Virginie il doit s'attendre à être suivi par une meute de solliciteurs affamés. Ils le suivront pas à pas en hurlant comme les loups des neiges canadiennes qui sont sur la piste d'un daim blessé. Il n'aura de repos ni jour ni nuit. La meute grossira à chaque ville et village que traversera le président élu, et avant qu'il soit arrivé à Richmond les différents convois qui transporteront les solliciteurs auront bien vingt milles de longueur. [illegible] ... M. Pierce aura t il le courage de se hasarder dans cette ménagerie?»

Buenos Ayres.—La révolution éclatée à Buenos Ayres a fait au commerce un tort considérable. On écrit de cette dernière ville que deux des affaires, un grand nombre de citoyens ont engagé M. Pendleton, chargé d'affaires des Etats Unis, à se porter médiateur entre Urquiza et les habitans de Buenos Ayres.

France et Angleterre.—Malgré le mot célèbre de Louis Napoléon «l'Empire, c'est la paix», tout le monde ne paraît pas rassuré sur les dispositions pacifiques du neveu de l'Empereur. Le Sun de Baltimore, dans un article sur le rétablissement de l'Empire en France et sur les funérailles du duc de Wellington, s'exprime de la manière suivante: «Il paraît que Waterloo ne sera pas le dernier champ de bataille sur lequel se seront rencontrés les Anglais et les Français. St Louis Napoléon est sincère dans le culte qu'il professe pour la mémoire et les idées du premier empereur, il y aura un autre Waterloo. Le gant sera jeté en temps opportun à l'Angleterre sur le même sol où les affaires françaises ont essuyé une si écrasante défaite, soit sur le sol de l'Angleterre elle-même.»

Rapide traversée.—Le clipper américain Challenge, capitaine Pitt, est arrivé de Canton en Angleterre en 102 jours. C'est une des plus rapides traversées dont on ait gardé le souvenir. Le Challenge a franchi en trente-neuf jours l'espace qui sépare le Cap de Bonne Espérance des Dunes, sa destination.

Nouvelle Orléans, le 13 décembre 1852.

A Monsieur l'Editeur de l'Abeille.

Monsieur,

L'opération que j'ai subie il y a bientôt deux mois intéresse assez la science médicale pour que je vous demande la permission de recourir aux colonnes de votre estimable journal afin de la porter à la connaissance du public.

Depuis plus de quinze ans, j'étais en proie à des souffrances que ni plume ni parole humaine ne pourraient exprimer.

J'avais consulté à peu près tous les hommes les plus distingués de la science, je me suis livré à presque tous et toujours sans résultat, et tous cependant avaient été unanimes de me traiter pour un rétrécissement des voies urinaires.

J'étais arrivé à ce point que depuis près d'un an je gardais le lit, ayant perdu l'usage de presque toutes mes facultés; je n'avais plus que la mort à attendre lorsque je me décidai en désespoir de cause, à appeler le Docteur E. Boulin.

A la première visite de cet habile praticien, il prononça que j'avais la pierre. Je dois à la vérité de dire que ni moi ni ceux qui m'avaient donné leurs soins n'en avaient conçu la plus petite idée.

Une opération était devenue indispensable, je dus m'y soumettre. C'est le 19 du mois d'octobre qu'elle fut faite par celui que désormais j'appellerai mon sauveur, M. le docteur E. Boulin. Je fus soumis à l'influence du chloroforme, et dans cinq minutes le docteur Boulin m'enleva une pierre de la grosseur d'une œuf sans que j'eusse ressenti la moindre douleur.

Ma santé depuis lors s'est tellement améliorée que je vais avant peu reprendre mes travaux abandonnés depuis plus d'un an.

C'est donc à la haute capacité du docteur Boulin, à son noble désintéressement que je dois, je puis le dire, mon retour à la vie. Autant je suis et je dois être, par une triste et fatale expérience l'ennemi du charlatanisme, autant je me plais et je suis heureux de rendre hommage au véritable talent, et je ne crois pas pouvoir mieux le faire qu'en vous priant d'insérer cette lettre dans votre estimable journal; et si cette lettre tombe sous les yeux du docteur Boulin, j'espère qu'il n'y verra que l'expression de ma vive gratitude en attendant que je puisse lui témoigner ma reconnaissance comme je le dois le faire.

J'ai l'honneur, monsieur l'éditeur, de vous offrir mes civilités respectueuses.

HENRY DESGRAVE.

Grêle.—Un orage accompagné de grêle a éclaté lundi de la semaine dernière dans la paroisse Caddo. Les planteurs sont très inquiets pour leurs récoltes.

Chronique Locale.

Enquête.—Le Coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un jeune homme qui est mort à bord du bateau à vapeur Caddo, au foot de deuxième district. On n'a pas pu apprendre le nom du défunt; il paraissait âgé d'environ 18 ans. Verdict: Mort de phthisie.

—A. Kane a comparu hier devant le recorder Winter, sous la prévention d'avoir enlevé une paire de pantalons du magasin de J. Kennell, sur la levée. Kane a été conduit en prison pour y attendre l'examen de son affaire.

Assaut dans l'intention de tuer.—John Mangin a été conduit hier devant le recorder Winter. Mary McAvoy l'accuse d'avoir, dans la nuit de dimanche, grièvement blessé son mari au front avec un fléau. McAvoy garde le lit et la plaignante croit qu'il mourra des suites des blessures qu'il a reçues. Mary accuse en outre Mangin d'avoir attenté aux jours de son mari. Mangin restera en prison jusqu'à ce que l'affaire soit appelée.

Arrestation.—Un individu nommé H. Snellenbemps a été arrêté hier dans le troisième district, sous l'accusation d'avoir troublé la paix et d'avoir essayé de tirer un coup de pistolet sur sa femme.

—Ernest Farrell a déclaré hier au recorder Génois que sa montre a été volée chez lui par deux hommes de couleur nommés Simon Brown et Henry Depass.

Accusation d'abus de confiance.—M. W. J. Hewitt a fait hier un affidavit devant le recorder Génois dans lequel il accuse J. B. Berhicheau d'avoir collecté des comptes qui ne lui appartenaient pas et de s'en être approprié le montant. L'examen de l'affaire n'a pas encore eu lieu.

—Le nommé Schlegel est accusé devant le recorder Génois d'avoir violemment assailli la femme de Charles Danspies. La plaignante est obligée de garder le lit et n'a pas pu venir elle-même faire l'affidavit. Le recorder a ordonné l'arrestation de l'accusé.

—Le capitaine Forno a reçu samedi une dépêche télégraphique dans laquelle il était dit qu'un meurtre avait été commis à Selma le 6 du courant; que les meurtriers, E. Sales et F. Collins s'étaient évadés et se rendaient probablement à la Nlle-Orléans. Le capitaine Forno s'est emparé, samedi dernier, des deux coupables, à l'arrivée du bateau de la Mobile et est parti avec eux pour Selma dans l'après-midi du même jour.

Californie.

Nous avons publié l'autre jour un long bulletin californien, mais en parcourant de nouveau nos journaux nous avons trouvé à y moissonner quelques faits intéressans:

Un officier américain écrit de Camp Yuma, le 16 octobre:

La grande expédition en amont du Colorado, contre les Yumas et les Cuchanos, qui, suivant les avis que nous avions reçus, occupaient les grandes vallées entre notre campement et le comté de Mojario, est terminée, et le parti expéditionnaire est de retour. Nous avions quitté le camp le 26 du mois précédent, et le cinquième jour, nous nous trouvâmes à 80 milles plus loin, dans la vallée de Towarro. La première nuit que nous y bivouaquâmes, les Indiens tentèrent de nous tourmenter, lancèrent des flèches dans notre campement, et cherchèrent à enlever nos sentinelles; mais ils s'aperçurent bientôt qu'aucun de leurs stratagèmes n'aboutissait. Lorsqu'ils se furent bien convaincus du sang froid avec lequel nos hommes procédaient à leurs manœuvres et exécutaient les commandements de leurs officiers sans confusion ni trouble, ils firent retraite aussi promptement qu'ils étaient venus.

Leur tactique, vous le savez, c'est d'assener, si c'est possible, les soldats à tirer à l'étourdie, puis avant que ceux-ci aient eu le temps de recharger leurs armes, de s'élancer sur eux par bandes afin de les expédier à coups de bâtons et de couteaux. Mais toute leur tactique est tombée en pure perte; voyant alors que notre intention était de camper au sein de leurs plantations, qu'un de nos bateaux remontait la rivière avec des provisions pour quarante jours et que nous avions déjà amené avec nous, à dos de mulet, pour quarante jours de provisions, ils baissèrent pavillon et demandèrent la paix. Nous avons eu un grand Pow Wow (congrès) le 2 octobre, et après plusieurs pourparlers et de grandes dépenses de salive de part et d'autre, le traité a été solennellement ratifié, du côté des Indiens, par un cadeau pastoral de quelques citrouilles et melons de notre côté, par une distribution de pain et de tabac, dont ils parurent fort satisfaits. Nous sommes revenus au camp Yuma jeudi dernier.

Une personne récemment arrivée de la vallée de Rogue River, dans l'Oregon, dit le Marysville Express, en parle comme d'un vrai paradis. Cette vallée a 60 milles de long sur 25 de large, elle est bien arrosée et bien boisée, et le sol en est aussi productif que dans aucune autre partie de l'Oregon. On y récolte en abondance des légumes de toute sorte, et ses froments et ses orges peuvent rivaliser avec ceux qu'il y a de mieux sur la côte du Pacifique. Cette délicieuse vallée est située à environ 350 milles de Marysville et à 150 milles de Scottsburg, qui en est le port le plus rapproché. On y compte environ trois cents familles; mais ce qui a plus particulièrement provoqué l'enthousiasme du narrateur, c'est qu'il y existe près de cent cinquante jeunes filles nubiles, et qui se porteraient volontiers candidates à l'hymen. Nous sommes d'avis qu'il serait facile, c'est toujours l'Express qui parle, de lever un régiment de jeunes gens et de les lancer sur cette nouvelle terre promise avec la seule perspective de se partager loyalement entre eux les rogues (fripponnes) qui embellissent cette rivière des fripons (Rogue river).

Le Star de Los Angeles publie comme suit les dernières nouvelles de la Sonore:

«Un parti de Sonoriens est arrivé ici par terre après vingt-quatre jours de marche. Tout était tranquille au Colorado, et les troupes ... [illegible]

«Nous avons déjà mentionné l'arrivée du comte de Raousset à Guaymas, avec les hommes et les munitions destinées à entamer la guerre avec les Apaches, sous l'autorisation du gouvernement de Mexico. [illegible]

Raousset, dit-on, a disent ces Sonoriens, environ 500 hommes avec lui, répondit aux menaces du commandant militaire, général Blanco, par une proclamation dans laquelle il annonçait son intention de le châtier, et prévenait en même temps les populations qu'elles eussent à rester neutres dans cette circonstance, car il avait des forces suffisantes pour accomplir cette détermination. [illegible] ... Nous sommes revenus à Los Angeles quittaient le pays, M. de Raousset se rendait à Arispe, accompagné de ses 500 soldats, annonçant la détermination du chasser le général Blanco. Don Manuel Gandara, mexicain influent, s'était joint aux Français, et, d'après ces mêmes Sonoriens, le triomphe du parti révolutionnaire était regardé comme certain.»

FEUILLETON.

LE VEAU D'OR.

ROMAN POSTHUME

DE FRÉDÉRIC SOULIÉ, Terminé par M. LEO LESPES.

III. (Suite.)

Un peu partout.

Les renseignements de Julie étaient malheureusement mieux fondés que ses soupçons. Le lendemain même, les journaux judiciaires annonçaient le renvoi de d'Arouée par devant la cour d'assises pour la plus prochaine session. C'est qu'en effet la chambre des mises en accusation n'avait pu partager les doutes de son honorable et sceptique rapporteur, car ses convictions n'ont été qu'une ... [illegible] des témoins mêmes du prévenu. Il n'y avait pas à hésiter, surtout dans un moment où la fièvre des spéculations avait envahi la société tout entière, et où la moralité publique éprouvait le besoin d'en voir flétrir hautement les déplorables conséquences. La chambre avait donc déclaré qu'il y avait lieu à suivre sur l'accusation d'homicide volontaire avec préméditation. Il ne s'agissait pas moins que de la peine capitale ou des travaux forcés à perpétuité.

C'était le moment que Tiennette avait fixé d'avance pour l'exécution de ses menaces contre le vieux Duplessis, après la violente altercation qu'elle avait eue avec lui, le matin même du duel, lorsqu'il était venu en toute hâte lui en annoncer le résultat.

—Ah! mes fidèles lieutenans, s'était écriée Tiennette, après la sortie précipitée du vieillard, en s'adressant au Balancier, au Cyclope et à la Tête de Pipe, qui avaient entendu toute l'altercation du cabinet voisin ou ils s'étaient cachés, et qui en étaient sortis pour protéger leur suzeraine; ah! mes Astaroth, mes Belzébuts, vous me demandiez tout à l'heure de l'ouvrage, avant l'arrivée de cet énergumène! Soyez tranquilles; en voilà vous en donner! Vous avez vu cet antique maniaque! Hé bien! je vous le livre à persécuter, à torturer, à dépecer. Pas encore, toutefois. Les maléfices sont chose précieuse, qu'il ne faut pas gaspiller inutilement. Attendons le résultat des menaces que je viens de lui faire. Il doit savoir que je ne menace jamais en vain. La réflexion peut le calmer. Il est possible qu'alors il se rétracte et abandonne son plan pour s'en tenir au mien. Mais si, au contraire, il persiste dans son abominable système devant le juge d'instruction; s'il persiste à vouloir perdre d'Arouée, en le présentant, lui son témoin, comme un homme qui s'est battu pour une misère, qui n'a voulu accepter aucune conciliation, qui a outrepassé la durée convenue du combat, et qui a frappé déloyalement son adversaire, après le signal de trêve; si, en un mot, il continue à appeler sur la tête de mon noble protégé une condamnation pour le moins infamante, oh! alors, mes fidèles furies, pas de pitié pour le faux témoin!

—Non, non, pas de pitié! répétèrent les trois acolytes.

—Acharnez-vous à sa poursuite! cramponnez-vous à lui! faites-en votre jouet, votre amusement, votre proie! Ce vieillard n'a plus que trois passions au cœur, qui toutes trois convergent au même but, qui toutes trois doivent ou faire votre victime assurée: une jalousie insensée, une curiosité maladive, une soif inextinguible de vengeance. C'est là l'unique défaut de sa cuirasse; c'est donc là que vos coups doivent porter.

—Des coups! répéta le Cyclope et retroussant ses manches; laissez-moi faire, je ne le manquerai point. ... [illegible]

—Silence, bête! interrompit Tiennette. Il ne s'agit pas ici de coups de poing: il s'agit de torture morale, et non pas de violence physique. Malheur à toi si tu te permets le moindre coup! ...

—Soit, répondit humblement le Cyclope, en rabaissant sur ses poignets les manches de cette [illegible]

suspendue à un de ses boutons, qui le distinguait parmi ses contemporains. On se conformera à l'ordre du jour: on renfoncera ses torgnoles, on rengainera ses coups de poing au fond de son bras.

—Qu'il en soit ainsi! reprit énergiquement Tiennette. Je la répète: le cœur de cet homme n'a plus que trois fibres de vivantes: je vous les ai dites. Ce sont ces fibres-là qu'il s'agit de faire vibrer jusqu'à les rompre: tous les moyens sont bons, les plus doux comme les plus terribles. Et quand vous l'aurez tourmenté comme un possédé, s'il n'est pas encore dompté, s'il ne demande ni merci ni grâce, s'il persiste dans son imposture jusqu'en face de la justice, oh! alors qu'il succombe honteusement, platement, sous le poids même de son imposture! Qu'il soit couvert d'ignominie en présence de tous! Qu'enfin, par un revirement imprévu, sa vengeance lui échappe soudainement contre le mari, en assurant la mienne contre la femme! Il est bon de faire deux coups de son tonnerre: c'est de l'économie bien entendue. Je ne serai probablement pas ici lorsque se produira l'hypothèse dont je parle, si tant est qu'elle se produise. De graves intérêts qui ne sont pas tout à fait étrangers à celui-ci, m'auront appelée en Allemagne pour un temps plus ou moins long. Mais si ma voix vous manque alors, que ma pensée reste avec vous et vous inspire. Le Balancier recevra ses dernières instructions avant mon départ. C'est de lui que vous aurez à recevoir votre impulsion, conformément à mes ordres et le moment venu, que chacun travaille à l'œuvre commune selon ses aptitudes et ses moyens d'action.

—Partez tranquille, la bourgeoise, interrompit le Cyclope avec son ardeur habituelle. Vous serez contente de nous. J'entrevois déjà, pour faire danner le Duplessis, un certain badinage des plus cocasses dont vous me direz des nouvelles!

—Et moi une manière d'agacement qui lui portera droitement sur les nerfs! ajouta Tête-de-Pipe.

—Et moi, dit à son tour le Balancier, une façon de balançoire qui lui procurera un fort vilain quart d'heure au cour d'assises.

—Bravo! mes nobles coursiers, reprit Tiennette. J'aime à vous voir piaffer ainsi d'impatience, avant que la lice s'ouvre devant vous. Conservez-la pour l'heure opportune. S'il se permet de toucher au d'Arouée, ... [illegible]

—Merci, répondirent les trois acolytes en s'en allant; mais la première nous suffisait.

Tiennette ne quitta point Paris pour le Wardenbourg sans avoir donné au Balancier les dernières instructions qu'elle lui avait annoncées pour cette circonstance prévue.

Or, la circonstance était produite avec la mise en accusation de d'Arouée. Les dignes lieutenans de Tiennette se mirent aussitôt à l'exécution de son plan; ingénieux mais simple canevas que chacun d'eux se plut naturellement à broder, ainsi que nous l'allons voir, de toutes les fantaisies de sa propre imagination.

Après avoir quitté définitivement Ernée, à la suite de la mort de sa femme, pour venir de se fixer à Paris, M. Duplessis s'était logé dans une des petites rues solitaires qui avoisinaient alors l'hôtel de son gendre, situé rue Bergère, aux confins de la Boule Rouge. Le baron d'Appenchorr, qui n'eût pas demandé mieux que d'héberger un si riche papa beau père, n'avait pu lui faire accepter l'hospitalité dans cette belle et luxueuse demeure. L'atrabilaire vieillard avait toujours eu l'horreur du monde, de ses gênes et de ses inquiétudes; mais son humeur sombre et sauvage n'avait fait qu'empirer encore dans ces derniers temps. L'unique passion qui remplissait désormais sa vie avait besoin de solitude pour méditer ses plans, et de liberté pour les mettre à exécution.

Le logement occupé par cet homme dix fois millionnaire était plus que modeste ... [illegible]

—Sous quel nom, donc?

—Mais j'ignore, monsieur, en quelle qualité vous pouvez m'adresser cette question, objecta naturellement l'employé.

—C'est juste, répondit Duplessis. Je suis son ancien maître; elle est restée trente ans chez nous, comme servante de ma femme. J'ai besoin de lui parler; mais je ne l'ai jamais connue que par son prénom, ce qui est assez d'habitude, comme vous savez, à ce point que je n'avais même jamais pensé qu'elle pût s'appeler autrement.

—Elle se nomme, monsieur, elle s'appelle Warchell de son nom propre, répondit le buraliste.

—Warchell!......s'écria Duplessis, que ce simple nom avait fait tressaillir comme si quelque tuile lui fût tombée sur la tête. Comment dites-vous, monsieur? War......

—Warchell, répéta le commis.

—Hé quoi! Warchell!....C'est bien Warchell que cette...... cette femme se nomme? Vous en êtes sûr?

—Parfaitement sûr, répliqua l'employé, un peu étonné lui même de l'étonnement du vieillard.

—Oh! ce n'est pas possible! reprit celui-ci; il y a erreur......quiproquo......je ne sais quoi......mais vous vous trompez.

—Je me trompe si peu, monsieur, que voici la note copiée de son passeport même......Voyez plutôt: «Veuve Warchell (Marguerite)......» Effectivement, elle se nomme aussi Marguerite, dit l'employé en interrompant sa lecture. Je ne l'avais pas remarqué. «Née à Kerner, près Francfort,» continua-t-il.

—A Kerner!......près Francfort!...... veuve Warchell!...... s'écria de nouveau Duplessis, sur lequel chacun de ces mots produisait l'effet d'un fer rouge. Allons, c'est cela!...... c'est bien elle!...... c'est la nourrice!......

—La nourrice!...... dit l'employé en souriant. L'enfant, en ce cas, doit avoir fait ses dents depuis bien longtemps.

—Où loge-t-elle? reprit Duplessis, car il faut absolument que je lui parle.

—Ma foi, monsieur, vous arrivez fort à propos; cinq minutes plus tard, vous ne la trouviez peut-être plus. Vous voyez dans la cour cette diligence toute attelée? La femme Marguerite Warchell, la nourrice en question, y a retenu deux places, une pour elle, l'autre pour un étranger qui l'accompagne.

—Et où va-t-elle donc?

—En Allemagne.

—En Allemagne? Elle retourne dans son village sans doute. Raison de plus pour me hâter de la voir. Où la trouverai-je?

—Escalier C, troisième étage, chambre 12.

Duplessis s'empressa de suivre cette indication.

—Infamie! murmurait-il en gravissant l'escalier avec toute la légèreté d'un jeune homme. Ainsi donc, ma vénérable défunte avait trouvé piquant de garder toujours auprès d'elle la seconde mère de l'enfant, la nourrice du fruit de ses indignes amours, la confidente de cette odieuse intrigue! Et moi, par conséquent, moi, durant de longues années, j'ai été non seulement la dupe, mais le jouet, mais la moquerie de ces deux femmes! Abomination! Et l'on voudrait que je pardonnasse une injure qui a pesé sur la moitié de ma vie! et l'on voudrait que ma juste vengeance eût expiré sur la tombe de la coupable! Non, non! Haine et persécution à ses complices! haine et persécution à tout ce qui servit de cette abominable forfaiture! ...

Tout en parlant ainsi, le vieillard était arrivé devant le numéro occupé par la voyageuse... Il entra sans frapper. Marguerite Warchell se détourna pas la tête. Elle achevait de ranger ...

(A continuer.)

LISTE MARITIME. Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier. [illegible]

Arrivés Hier. [illegible]

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui [illegible]

LISTE DES NAVIRES En chargement pour la Nlle-Orléans. [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL NOUVELLE-ORLEANS. LUNDI SOIR, 13 DECEMBRE. [illegible]

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Mardi, 14 décembre 1852.

M. BORDAS (?) Mme WIDEMAN.

La seconde représentation de LA FAVORITE, Grand opéra en 4 actes, de Donizetti.

On commencera à 6 3/4 heures.

En attendant: LA JUIVE, Grand Opéra, d'Halévy.

EXHIBITION DURANT LA SAISON. EXHIBITION DE FIGURES EN CIRE &c. de Blanco [illegible] actuellement ouverte au COMMERCIAL HALL, rue St-Charles. [illegible]

Kermesse pour les Orphelines, A la Salle de l'Armory, LUNDI SOIR 20 DECEMBRE. Grande Exposition de l'Industrie des Dames de la Louisiane, Au profit de l'Asile des Orphelines de la rue du Camp. [illegible]

Demande de Negres à louer. [illegible]

[illegible — remaining advertisement columns, badly damaged]